

ON S'ABONNE

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 3, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londr, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch St, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS

ANNONCES : 1 fr. 50 la ligne
 Chez MM. Fauchet, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	80 05	» » » 05
3 0/0 amortiss. ..	82 55	» » » 10
4 1/2 0/0 1883 ..	109 10	» » » 10
Cons. anglais ..	99 7/16	» » » 10
Italie	97 75	» » » 10
Flor. autric. (or) ..	88 1/2	1/4 » » »
Esp. Extér. nouv. ..	53 3/4	3/8 » » »
Egyptien 6 0/0 ..	321 25	» » » »
Ch. Égyptiens ..	441 25	» » » »
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	14 40	» » » »
Banque ottomane ..	497 50	» » » 3 75

L'échéance du 31 DÉCEMBRE étant l'une des plus considérables de l'année, nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire à cette date de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

NOS NOUVELLES PRIMES

Dans le choix de nos Primes de fin d'année, nous avons pensé à nos lecteurs, et nous avons fait, à leur intention, un nouveau traité avec la MAISON EMILE BOURGEOIS du Grand Dépôt de la rue Drouot, dont les produits ont eu tant de succès l'année dernière auprès d'eux.
 Nous croyons leur être agréable en mettant encore à leur disposition, comme l'année dernière, un FORT JOLI VERRIN d'eau en cristal bleu, composé de six pièces.
 Le Joyau de nos Primes d'Étrennes sera, nous en sommes persuadés, la coupe que nous avons choisie entre toutes. C'est une coupe en Cristal français, d'une forme triangulaire très gracieuse, artistiquement décorée de dessins or et d'émaux en relief. Grâce à notre traité, nous pouvons donner à nos abonnés cet objet d'art au prix de 12 francs.
 L'hiver n'est heureusement pas éternel, et il faut songer aux primeurs que vous enverrez bientôt pour vos tables les jardiniers du Midi. C'est pourquoi nous avons choisi un très joli PLAT à ASPERGES en maijolique, le porte-asperges, d'un travail absolument nouveau, repose sur un plateau artistiquement composé.
 Cette pièce sera d'un très heureux effet sur la table et un ornement pour le buffet de la salle à manger. — Prix : 10 francs.

PRIME D'ÉTRENNES SUPPLÉMENTAIRE

Nous avons le plaisir d'annoncer à tous nos abonnés, même à ceux ayant déjà reçu une prime gratuite, qu'un traité récemment conclu avec la maison CÉSAR ZIVY, fabricant d'horlogerie à la Chaux-de-Fonds (Suisse) — Dépôt à Paris, 4, rue Martel — nous permet de leur offrir, moyennant un supplément de 15 francs (plus un franc pour frais d'expédition s'il y a lieu)

UNE JOLIE MONTRE A REMONTOIR

en nickel, 18 lignes, pour hommes, avec mise à l'heure mécanique et à secondes, mouvement à vue, avec chaîne et bracelet. Chaque montre est garantie pour deux ans.
 En raison de la solidité exceptionnelle de cette jolie Montre, elle convient aux personnes qui voyagent ou habitent la campagne et tout particulièrement aux chasseurs, qui seront heureux de pouvoir en faire l'acquisition à UN PRIX SANS PRÉCÉDENT.

Quelques-uns des nombreux lecteurs de la Patrie qui l'achètent au numéro dans les kiosques, s'étant déjà présentés dans nos bureaux pour nous demander cette Prime supplémentaire, nous avons l'honneur d'informer tous nos lecteurs, sans exception, que la JOLIE MONTRE à remontoir leur sera accordée, aux mêmes conditions qu'à nos abonnés, sur la simple remise du numéro portant la date du jour.

PARIS, 24 DÉCEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin, au ministère de la Justice sous la présidence de M. Henri Brisson.
 Ils se sont entretenus de la discussion des crédits du Tong-King. Le gouvernement prête le serment de la loi sur le Tong-King, qui sera la conclusion de l'interpellation annoncée par M. Granel. Toutefois, il ne s'engagera pas sur cette question de procédure.
 Il a pris connaissance de l'ordre du jour qui sera présenté par le député des Bouches-du-Rhône, et il ne l'accepte pas.
 Le général Camponon parlait aujourd'hui au nom du gouvernement.
 Le Journal officiel publiera demain matin le décret fixant au lundi 28 décembre la réunion du Congrès pour l'élection du président de la République.

AU PALAIS-BOURBON

Chacun se livre, dans les couloirs, aux supputations les plus diverses sur le résultat de la discussion du Tong-King. Les amis du ministère s'agitent plus que

jamais aujourd'hui pour gagner quelques voix et éviter un échec au cabinet.

Quelques personnes croient que la discussion se prolongera fort tard, on parle même de séance du soir.
 On peut cependant espérer que le vote sera acquis dans la séance du jour.
 Le général Camponon montant le premier à la tribune, on a lieu d'espérer que le débat touche à sa fin.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur les crédits pour le Tong-King et Madagascar.

M. le général Camponon, ministre de la guerre, dit que le développement de nos entreprises extérieures nous a forcés à faire des emprunts regrettables à l'armée continentale.

Il faut éviter de se remettre dans la même cas et hâter la constitution de l'armée coloniale. Mais la défense nationale n'est pas compromise. La France n'a aucune intention agressive, et elle est assez fortement organisée sur la défensive pour n'avoir à redouter aucune éventualité.

Il n'est pas exact que l'effet du Tong-King ait été doublé au lendemain de la conclusion de la paix ; sans un bataillon de chasseurs, tous les renforts expédiés au Tong-King avaient été préparés par le cabinet précédent ; au moment où ils sont partis, il n'y avait que des préliminaires de paix et il eût été très imprudent de suspendre ce départ.

Les fonctionnaires de tout ordre étaient manifes pour déclarer que la question du Tong-King ne pouvait se résoudre qu'à Paris.

Le général de Conroy n'a donc fait qu'exécuter un plan conçu avec l'assentiment de tous ceux qui connaissent la situation. L'insurrection d'un nouveau roi était une mesure qui s'imposait depuis longtemps, et il est établi que le protectorat est le moyen le plus simple et le plus sûr de garder l'Annam et le Tong-King.

Pour assurer la garde de ces possessions, il faudra d'effectifs, dont le chiffre a été indiqué par le commandant de l'expédition et confirmé par le rapprochement avec les effectifs entretenus dans les Indes anglaises ou néerlandaises.

(La séance continue.)

INTÉRIEUR

M. Emmanuel Arago, ambassadeur de France en Suisse, est parti aujourd'hui de Berne pour Paris, où il arrivera demain vendredi.
 On sait que M. Arago est sénateur. Il vient apporter sa voix au Congrès, en faveur de son ami M. Jules Grévy.

L'agence Fourrier nous communique la dépêche suivante :

« Vienne, 24 décembre, matin.

« Une dépêche de Saint-Pétersbourg annonce qu'un aide de camp du czar, le général Woskoff, est parti pour Sofia, porteur d'une lettre autographe du czar au prince Alexandre de Bulgarie. »

EXTÉRIEUR

Berlin, 24 décembre.

La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que le traité de commerce entre l'empire d'Allemagne et le sultan de Zanzibar a été signé le 20 décembre.

Ce traité tient plus particulièrement compte des vœux du commerce hambourgeois plus spécialement intéressé dans la question, ainsi que des intérêts des nouvelles acquisitions de la Compagnie Est-africaine, en ce sens que certains articles, tels que les machines agricoles, les instruments et les matériaux pour la construction et l'exploitation des chemins de fer et des tramways, destinés aux pays placés sous le protectorat allemand, y pourront entrer absolument exempts de droits.

INFORMATIONS

Simple question :
 Par un décret du 12 décembre courant, le président de la République, sur la proposition du ministre de l'Intérieur, vient d'annuler le vœu du conseil général de la Seine demandant la prompt évacuation du Tong-King.

Nous comprenons parfaitement la mesure, la délibération des représentants du département de la Seine étant parfaitement illégale.

Mais alors, les délibérations des cent et quelques conseils municipaux demandant au contraire l'occupation du Tong-King ne sont pas moins entachées de nullité.

Pourquoi le gouvernement ne les annule-t-il pas ?
 C'est vraiment faire preuve de deux poids et deux mesures.

M. Patrimoine, consul général de France à Beyrouth, qui vient de conclure heureusement le traité avec les Hovas, n'est pas resté à Madagascar.

Ce diplomate a dû retourner d'urgence à Zanzibar, afin de représenter la France à la commission d'arbitrage chargée de délimiter les frontières entre les possessions du Portugal et du sultan de Zanzibar, sur la côte orientale d'Afrique.

C'est M. de Segur, actuellement en route pour Madagascar, qui remplira jusqu'à nouvel ordre les fonctions de résident de France à Tananarive.

En cette qualité, M. de Segur sera chargé d'assurer la stricte exécution de toutes les clauses du traité conclu avec la cour d'Émyrne.

Ainsi que nous le faisons prévoir, M. De-

crats, ambassadeur de France près le Quirinal, a été autorisé à signer la prorogation du traité avec l'Italie.

Ce traité expirait le 31 décembre courant ; il sera maintenu en vigueur jusqu'au 30 avril 1886, afin de permettre aux négociations actuellement pendantes d'aboutir.

Le lieutenant-colonel Herbingier a demandé à être cité devant un conseil d'enquête qui aura à se prononcer sur l'accusation « d'intempérance habituelle », qui pèse sur lui depuis le jour où le général Brière de l'Isle a déposé devant la commission des crédits.

Nous apprenons que le ministre de la guerre a donné satisfaction au désir exprimé par le colonel, et que cet officier supérieur va comparaître devant un conseil composé d'un général de brigade, de deux colonels et de deux lieutenants-colonels, qui auront à déclarer si, oui ou non, il est digne de continuer à exercer les fonctions de son grade.

Nous ne pouvons qu'approuver cette décision du ministre. On ne pouvait laisser planer un pareil soupçon sur un officier de notre armée. Il faut que la lumière se fasse sur ce triste incident.

M. le colonel Herbingier a, depuis son retour, gardé une attitude des plus dignes, qui lui a conquis bien des sympathies ; mais cela ne peut lui suffire, et nous le comprenons. Accusé par un officier supérieur, il veut que son honneur soit déclaré intact par un conseil composé d'officiers supérieurs. Rien n'est plus juste, et nous souhaitons de tout cœur que le verdict qu'il a sollicité lui soit favorable.

UNE GRANDE NULLITÉ

M. Brisson ne sait évidemment pas ce qu'il veut, mais il le veut fortement : telle est la seule vérité qui se dégage de la déclaration verbale qu'il a lue hier à la Chambre des députés. Jamais la pompeuse nullité de cette intelligence à la fois sectaire et prud'homme ne s'était accusée, affichée avec une aussi éclatante franchise. C'est le comble de l'ostentation, qui fait valoir l'expression la plus précise et la plus absolue du rien.

Parler une heure durant pour établir que l'on ne sait pas à quoi se résoudre est un tour de force dont M. Brisson était seul capable. Il nous a montré, par là, qu'entre les mains des républicains le gouvernement pouvait tomber au dessous du néant.

M. Ferry qui, d'ailleurs, pendant que son successeur parlait, donnait, comme un chef de claque au théâtre, le signal d'applaudissements préventivement réglés, représentait au moins une politique ou à défaut d'une politique une volonté. Sa politique était exécrable, sa volonté était tyrannique et sottement lourde ; mais avec lui le gouvernement avait l'air d'exister. Avec M. Brisson, c'est sinon la mort, du moins l'immobilité, l'acatapsie. Cet ancien rédacteur du Siècle, porté par le concours de circonstances la plus lamentable et par la stérilité intellectuelle et politique de son parti à la première dignité du gouvernement, s'est figé dans l'attitude, dans la grimace qu'il avait adoptée dans l'opposition, comme les femmes de Loth quand parle la Bible. On lui a dit autrefois qu'il ressemblait à Saint-Just ; et, depuis, il ne se départ point de cette raideur gourmée qui caractérisait son modèle. Mais Saint-Just pensait, lui ; c'était un homme de lettres subalterne qui, tout dépravé qu'il fût par l'adoration du moi, avait de la culture et de la vigueur dans l'esprit. Chez M. Brisson rien de tout cela ; en lui ni talent ni pensée originale. Il écrit aussi mal et il parle aussi incorrectement que Ferry ; mais, en moins que Ferry, il a la faculté de concevoir un projet et de le suivre. C'est purement un décoratif. On pourrait sinon sans irrévérence, du moins sans injustice, le comparer à ces belles figures de cire qui ornent les vitrines des coiffeurs. Cela vous a des airs de têtes nobles, vainqueurs ou profonds, cela prend les tons et les apparences de la vie ; on croirait que cela pense ou même que cela va parler. Mais il y a là-dedans un morceau de bois à la place de la cervelle.

En ce qui concerne spécialement le Tong-King, pourtant, que nous a dit hier M. Henri Brisson ? Il nous a dit tout ce qui peut justifier ce jugement, des longtemps porté sur lui par les esprits fermes qui ne se laissent pas éblouir par les fanfanes de la réclame officielle.
 Il voudrait bien conquérir le Tong-King, mais il est indécis sur le point de savoir et si cette conquête est possible et ce qu'on en fera le jour où on l'aura consommée. Il résulte très clairement de sa déclaration qu'il demande des crédits non seulement pour perpétuer le statu quo, mais pour l'aggraver. Que peut devenir, en effet, un corps d'occupation ou d'expédition auquel les ministres dirigeants n'assignent pas un rôle précis, un objectif déterminé ? Il ne peut que fondre comme la neige au soleil, s'évanouir, se dissiper, se dissoudre, *ceci fumus in ruris*, sous la triple influence du climat, des embuscades et de la fêve.

M. Brisson ne propose aucun plan nouveau ; il ne dit pas ce qu'il a l'intention de faire si on lui accorde l'argent qu'il sollicite. Il a, certes, la meilleure de toutes les raisons pour cela, puisqu'il ne sait pas ce qu'il veut. Mais, dans ces con-

ditions, quel est l'homme un tant soit peu libre de ses votes qui lui concèdera les sommes qu'il réclame ?

On s'établira au Tong-King si on le peut, et on l'évacuera si c'est nécessaire : voilà qui résume toute la politique du cabinet actuel sur cette question si grave. Ne voit-on pas que c'est une variante de la formule chère à M. Prud'homme qui, nous le répétons, est avec Saint-Just l'un des modèles de M. Brisson. Celui-ci, peut-on dire, demande qu'on lui laisse l'usage du sabre de M. Camponon, au besoin, pour conquérir le Tong-King et, au besoin, pour l'abandonner. En présence d'une semblable politique un opportuniste lui-même devrait hésiter.

Mais qu'attend d'une telle majorité ? Sous M. Ferry elle était déjà ruisselante d'abjection. Sous M. Brisson elle est ruisselante d'inconscience.

Quel spectacle donne la France républicaine aux nations et à l'histoire, en se laissant gouverner par M. Brisson après M. Ferry, c'est-à-dire par la nullité après la médiocrité !

Les journaux anglais ne sont pas contents de ce que la paix ait été signée avec les Hovas. Le Standard, particulièrement, dont le correspondant à Zanzibar a toujours mis un empressement remarquable à lui faire parvenir la nouvelle souvent exagérée des échecs que nos marins éprouvaient à Madagascar, ne peut se faire à l'idée que nous soyons de ce côté débarrassés de grosses difficultés ; et, dans sa mauvaise humeur, il va jusqu'à insinuer que la paix n'a peut-être pas été signée, et que la nouvelle qui en est donnée par le gouvernement est peut-être apocryphe !

Toujours aimables, nos excellents voisins, et toujours prêts à se désoler quand il nous arrive quelque chose d'un peu favorable, — aussi bien qu'à se réjouir quand le sort nous est contraire !

Les débats sur la désastreuse aventure du Tong-King touchent à leur fin. Les versions les plus contradictoires continuent à circuler sur la conduite du colonel Herbingier, et la chronique scandaleuse continue de vivre sur le rapport du colonel Bognis-Desbordes, déloyalement communiqué à un journal. Le ministre de la guerre avait solennellement promis de faire faire une enquête sur cette coupable indiscrétion. En sera-t-il de cette promesse comme de toutes celles que le gouvernement fait au pays ?

LE FAIT DU JOUR

LE MESSAGE

M. Jules Grévy, qui ne doute pas de sa réélection à la présidence de la République, a préparé le message suivant, dont une indiscretion nous a permis de prendre connaissance :

Messieurs les députés,
 Messieurs les sénateurs,

Je crois devoir, dans les circonstances où nous nous trouvons, user du privilège qui m'est conféré par l'article 6 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875, de communiquer avec les Chambres par la voie régulière d'un Message.

Vous venez, Messieurs, de renouveler les pouvoirs qui me furent confiés à la date du 30 janvier 1879. Il m'importe de vous adresser moi-même l'expression de ma gratitude, et c'est une occasion que je saisis avec empressement pour rompre mon long et systématique silence.

Dans le poste où la confiance du Parlement m'a placé, je me suis attaché, Messieurs, aux profits du recueillement, et, devant le spectacle que vous m'avez donné, j'ai beaucoup pensé et mûrement réfléchi aux destinées de notre chère République.

N'oublions jamais, croyez-moi, quelle est étrangère à ce pays ; nous l'avons conquise avec difficulté, et, par lui, nous permettons de s'acclimater, nous avons déclaré qu'elle était placée au-dessus du suffrage universel ; c'est une précaution dont vous appréciez, comme moi, la sagesse : le suffrage universel est un instrument de gouvernement que je respecte et que j'admire, mais j'ai trop d'expérience pour ignorer que, si nos fonctionnaires négligeaient de lui servir habilement de guides, il ne manquerait pas de nous ramener aux plus mauvais jours de notre histoire, je veux dire à ce régime qui donna au peuple de longues années de prospérité.

Nous ne devons pas nous le dissimuler, la République n'a pas encore obtenu de la part des populations cette affection à toute épreuve à laquelle elle a tant de droits. Je n'ai pas jusqu'à dire que l'on soit ingrat envers elle. Cependant, la vérité est que l'on méconnaît généralement ce qu'elle a donné à la France.

N'a-t-elle pas fait surgir des couches nouvelles ? N'a-t-elle pas favorisé plusieurs d'entre nous d'une façon inespérée ? Sans elle, beaucoup de députés qui font l'honneur de la Chambre actuelle n'auraient jamais forcé les barrières de la vie politique, mais végéteraient dans quelques emplois subalternes ; sans elle, que serait M. Jules Ferry, que serait M. Brisson, que serait M. Gomot, que seraient toutes nos lumières ? — Non, Messieurs, ce n'est pas moi, ce n'est pas moi, Messieurs, si la République n'existait pas, je ne la présiderais pas.

Il faut donc le reconnaître, le pays a tort de ne pas aimer davantage un régime qui nous comble ainsi de bienfaits.

Pourtant, nous ne faisons pas illusion, et ayons le courage de le dire : les plaintes qui se produisent ne sont pas sans avoir, à certains égards, leur raison d'être. Les affaires ne vont pas comme elles devraient aller, et je sais tel propriétaire qui reste

avec une partie de ses appartements sur les bras.

Tout le monde sera d'accord avec moi pour dire qu'un homme qui a employé ses petites économies à acheter de bonnes maisons de rapport et le droit d'en tirer au moins 10 0/0, tous risques couverts.

Aux plus mauvais jours de notre histoire, la propriété bâtie était un excellent placement. Pourquoi donc n'en est-il pas sous la République comme sous l'Empire ?

C'est sur ce point, Messieurs, que j'appelle toute votre attention.

Je n'ai pas de solution à vous proposer. Mon rôle n'est pas de gouverner, mais de présider la République en bon père de famille ; je ne sortirai pas de mon rôle ; je n'ai pas à savoir ce qu'il serait bon de faire pour sauver la situation, pour faire renaitre cette prospérité qui caractérisa, comme je le rappellerai tout à l'heure, les plus mauvais jours de notre histoire ; enfin, pour venir en aide à tout le monde, et spécialement aux propriétaires. A vous de résoudre le problème... Cela ne me regarde pas. Mais vous, Messieurs, cela vous regarde.

Je ne vous dis rien du Tong-King : je n'ai pas de fils à l'armée et ne puis avoir aucun motif personnel de craindre la politique coloniale.

Mais, pour tout dire, j'ai conscience des obligations d'un vrai gouvernement. Gouvernez donc, Messieurs, gouvernez comme le pays a le droit d'être gouverné : c'est votre devoir. Faites comme vous pourrez, mais faites bien ; autrement, la République périt, et j'aurai le regret de ne plus la présider.

C'est pour vous donner ces avis et avertissements que j'ai voulu, Messieurs, vous adresser ce Message.

Signé : JULES GRÉVY.

PROSPÉRITÉ RÉPUBLICAINE

Il vient de se produire, à la cartoucherie de Vincennes, un petit événement qui ne nous paraît pas plaider bien éloquentement en faveur de la prospérité républicaine.

Le directeur de cet établissement vient de renvoyer cent cinquante ouvriers, et réduit de cinquante et même soixante-quinze centimes la journée des ouvriers qui ont été conservés.

Le Radical accuse l'Etat de « faire une spéculation indigne, dont quelques tripoteurs doivent être responsables, et M. Camponon commettrait la dernière des ignominies si, à pareil moment, il se conduisait comme certain patron solielier ».

L'accusation est grave, et nous ne saurions l'accepter que sous bénéfice d'inventaire ; mais, en tous cas, une telle mesure, prise en plein jour, à la fin de l'année, est déplorable et ne témoigne pas d'une grande sollicitude pour les ouvriers.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 24 DÉCEMBRE

En France, les pluies vont continuer dans le Sud ; dans les autres régions, le ciel va rester beau ou brumeux avec température un peu basse.

Hier, à Paris, la journée a été belle.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent faible ; mer belle.

Océan. — Vent faible ; mer belle.

MÉDITERRANÉE. — Vent faible ; mer belle.

Aujourd'hui, 24 décembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 1 3/4
 A onze heures du matin..... + 1 1/2
 A deux heures du soir..... + 2 3/4
 Température basse de la nuit..... + 1 3/4
 Le baromètre est à 770 millimètres.

La reine Marie-Christine, devenue régente par la mort du roi don Alphonse et la minorité des infantes, va, devant les Cortès, prêter solennellement le serment d'être fidèle à la couronne, à la constitution et aux lois de la monarchie espagnole.

Cette cérémonie imposante aura lieu de la façon suivante :
 La reine, accompagnée des infantes, de la famille royale et des dames d'honneur en grand deuil de cour, quittera le Palais-Royal et se rendra, en voiture fermée, dans la salle des séances du Congrès.

Cette salle sera tendue de draperies noires, comme l'église le jour des funérailles. Le corps diplomatique, ainsi que les notabilités civiles et militaires, prendront place dans des tribunes élevées de chaque côté.

Les présidents et les vice-présidents du Sénat et des Cortès attendront la reine en haut de l'escalier, sur lequel s'ouvre la grande porte du Congrès.

A l'arrivée de Sa Majesté dans la salle, les sénateurs et députés se lèveront ; seul, le président restera assis.
 La Régente se mettra alors à genoux devant le crucifix, et les mains sur le livre des Évangiles, prononcera les paroles suivantes :

« Je jure, devant Dieu et les Saints Évangiles, d'être fidèle à l'héritier de la Couronne et de défendre la Constitution et les lois. Que Dieu me soit en aide, qu'il soit mon défenseur si je tiens loyalement mon serment ; si j'y manque, qu'il m'en demande compte. »

Après avoir formulé ce serment solennel, le président se lèvera et criera : « Vive la Reine-Régente ! »

Les membres des Cortès répéteront ce cri et le bureau accompagnera Sa Majesté jusqu'à sa tour.

Puisse ce cri être répété par l'Espagne tout entière et assurer à ce pays de longs jours de calme et de prospérité.

Les obsèques de M. Louis Clément Brière de Mondétour Valigny, président de chambre honoraire à la cour d'appel de Paris, ont eu lieu ce matin, à dix heures, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin.

L'entrée de la maison mortuaire, devant laquelle les honneurs militaires ont été rendus, était transformée en chapelle ardente. Sur le cercueil était placée la toge rouge avec hermine du magistrat.

Un cousin, voilé de croix, supportait la toge et la croix d'officier de la Légion d'honneur. Une croix et plusieurs couronnes de fleurs naturelles étaient posées autour.

Le deuil était conduit par MM. Rousselle, beau-frère ; Clément, Paul et Louis de Royer, Albert Rousselle, Albert de Prédau de l'Isle et Edouard Rousselle, neveu du défunt.

Les cordons du poêle étaient tenus par le président de la députation de la cour d'appel, et par MM. Larombière, président de chambre à la cour de cassation, ancien président de la cour d'appel ; Martini, bâtonnier de l'ordre des avocats, et Legendre, conseiller à la cour de cassation, ancien vice-président de la conférence des attachés.

Une députation de la cour d'appel et des avocats en robe suivait.

Nous avons remarqué, dans la nombreuse assistance, MM. Camille Doucet, président Rigaud, comte Vandal, baron de Soubeyran, président Bernard, Colmet d'Auge, Philis, Godelle, général Brives, baron des Rotours, président Barbier, colonel Robert, comte Boulay de la Meurthe, Bétolaud, Paul Le Roux, E. Guyon, Desjardins, baron Jules Legoux, Maurice et Jules Bonjean, Emmanuel Rattoin, comte de Pontonnoix, vicomte de Perhais, de Maisonneuve, de Coselbonne, baron de Sandrans, de Lapalme, comte de Rosbecq, Despatys, de Bourreille, de Courcy, de Gasté, de la Brière, de Perceval, comte de Froidefont de Forges, comte de Thury, de Grandchamp, Morel Fatio, comte d'Hérison, etc.

L'église était entièrement tendue de draperies noires aux initiales B. V. Un catafalque, entouré de nombreux cierges, était élevé au centre de la nef.

La messe, chantée par la maîtrise, a été dite par M. le curé de Saint-Thomas-d'Aquin et l'absoute donnée par M. l'abbé Bazin, chanoine de la basilique Saint-Denis.

À la sortie, l'orgue a joué la Marche funèbre de Chopin, avec accompagnement de cor.

on a l'éventail Lakmé en plumes d'autruche et en marabouts, avec monture d'écaillé blonde ou de bois sculpté.

C'est un très élégant cadeau à offrir, ces palmes éventails se composent de trois ou de cinq longues plumes d'autruche, qui servent pour la saison d'être à orner un chapeau de ville thermale ou de bains de mer.

Les éventails en gaze avec sujets mythologiques, ou avec fleurs et oiseaux, ayant une monture de nacre orientée, ou de bois d'iris sculpté ont aussi les honneurs du jour de l'An.

Le mouvement mondain est donc entravé par les étreintes. Les grands dîners de famille et la fête des Rois précèdent les réceptions et les soirées. On se retrouve, en attendant, dans les théâtres, qui font valoir les mardis, vendredis et samedis, et dans les ventes de charité qui font florir, tant la bienfaisance est inépuisable.

La vente organisée au Ministère de la marine, par l'Union des Femmes de France, obtient le plus grand succès, car il s'agit de soulager les souffrances de nos pauvres soldats blessés au Tong-King. Le tirage de la dernière tombola aura lieu mardi prochain 29 décembre.

Une autre vente de bibelots d'étranges, installée dans la galerie Petit, rue de Séze, est aussi des plus intéressantes, et tous les grands cœurs qui ne se lassent pas de donner la prennent sous leur protection, car cette vente est au profit de l'Orphelinat des Arts, qui élève et instruit les jeunes filles des pauvres artistes qui ne sont plus.

Toutes les mondaines font toilette pour ces ventes, et c'est un véritable concours d'élégance.

Au Ministère de la marine, Mme la comtesse d'Azincourt avait une toilette de velours épinglé noir, avec grosses perles chapelets de bois noir, et une capote noire avec aigrette de jais et touffe de plumes noires, qui aurait bien plus encore ses beaux cheveux blonds. La baronne de Poilly avait une robe de velours avec une jaquette en loutre et une capote, également en loutre, poudrée de bouquet de plumes et de marabouts, rose foncé. La très élégante Mme de V... une robe de drap beige, très aristocratiquement drapée derrière avec tablier illustré de broderies Renaissance en velours de bois de coco sculpté et doré; mantelot visité en peluche mordanée avec broderie Renaissance, se terminant par des aiguillettes de bois sculpté et doré. Capote de peluche mordanée, avec intérieur satin roses faisant nid, et bouquet de plumes roses très pâles. Mme Gauthereau, robe de faille française vert paon; bonnet capote en velours chiffonné de même teinte, et bouquet de roses hâtes, avec collier de perles de Bohême au bord de la passe.

Très brillante réunion, lundi 21, chez la comtesse de Chambrun; on a joué la comédie. Le programme se composait de l'Arlesienne, de M. Alphonse Daudet, et d'un proverbe en vers de la maîtresse de la maison, qui a beaucoup d'esprit et de finesse d'observation. Ce proverbe était intitulé: *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.*

M. et Mme Alphonse Daudet ont eu les honneurs de la soirée; et M. et Mme Munkaczki ont dansé avec beaucoup d'originalité une *Cavaria très applaudie*.

Dimanche dernier, matinée musicale, chez Mme Charlotte Dreyfus, la célèbre organiste, qui sait faire chanter l'orgue mélodieux Alexandre, comme nul autre artiste. A cette première matinée, de très jolies femmes, de très élégantes toilettes et des artistes de haute valeur musicale.

Vicomtesse de RENNEVILLE.

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE

Séance du 23 décembre

Sur le rapport de M. Jacques, le Conseil maintient pour 1886 le tarif du rachat des prestations en nature tel qu'il a été fixé pour l'année courante.

M. Jacques présente le rapport général sur le budget départemental pour 1886 et conclut en demandant au Conseil d'inviter M. le préfet de la Seine à poursuivre, auprès des pouvoirs publics, la prorogation jusqu'au 31 décembre 1888 des dix centimes extraordinaires autorisés par la loi du 17 juillet 1856.

Le Conseil adopte les conclusions du rapport.

M. Deligny fait voter une subvention complémentaire à l'Etat de 600,000 francs pour les travaux d'approfondissement du canal de Saint-Denis et l'agrandissement du bassin de la Villette.

Feuilleton de la Patrie

DU 25 DÉCEMBRE

CRITIQUE LITTÉRAIRE

LES LIVRES A SENSATION

Le Roi de Thessalie, par Ary Eclaw. Lemerre, éditeur.

Tartarin sur les Alpes, par Alphonse Daudet. — Calmann Lévy, éditeur.

Les deux livres à sensation du moment prouvent que le hasard est passé maître dans l'art des oppositions. Tandis qu'avec sa verve méridionale Alphonse Daudet nous narre l'odyssée burlesque de Tartarin sur les Alpes, c'est de Perm, en Sibirie, qu'est daté l'ouvrage émouvant, dramatique et passionné d'Ary Eclaw.

Actuellement ce pseudonyme d'Ary Eclaw, destiné tout d'abord à dissimuler le nom d'une haute personnalité, ne déroute guère personne; le bruit qui fit, lors de son apparition, cette œuvre étrange et audacieuse: *Roland*, ayant attaché le masque sous lequel s'était abrité un Altesse.

Si l'auteur de *Roland* et du *Roi de Thessalie* n'avait point laissé percer au milieu de ses récits la droiture, la générosité, l'élevation de sentiments d'une âme supérieure, on aurait pu, à propos de ses ouvrages, appliquer ce dicton: « On n'est jamais trahi que par les siens! » car ils ne sont point menagés ces rois et ces princes, ces reines et ces princesses que silhouette à l'emporte-pièce un romancier pouvant frayer d'égal à égal avec les grands personnages parmi lesquels il a choisi ses héros. Et c'est la justice même l'un des côtés piquants du livre nouveau, que cette science d'un monde

Est également adopté un crédit de 600,000 francs, à titre de subvention à l'Etat, pour travaux d'amélioration de la Seine entre Paris et Rouen.

M. Emile Raspail présente un rapport sur un vœu du comité supérieur de la protection des enfants du premier âge, transmis par M. le ministre de l'Intérieur, et tendant à ce que le gouvernement veuille bien favoriser le développement des crèches et des sociétés de charité maternelles.

Le Conseil vote à cet effet un crédit de 100,000 francs.

M. Curé dépose ensuite son rapport sur le service des enfants moralement abandonnés.

La pratique d'un service qui fonctionne depuis quatre ans, non-seulement sans encombre, mais avec un plein succès, et qui opère sur plus de 3,000 enfants de deux sexes, a permis, dit le rapporteur, de démontrer que la loi nécessaire peut être extrêmement simplifiée et qu'il suffit d'un texte très court pour donner au service des moralement abandonnés les forces légales qui lui sont nécessaires pour étendre sa protection sur deux catégories d'enfants fort intéressants, fort dignes de solliciter des pouvoirs publics, à savoir: les enfants malades, martyrisés même par leurs parents ou livrés par eux à la pitié, et cette classe si nombreuse à Paris des petits mendians exploités par leurs parents.

Les crédits suivants sont votés: Cinq cent mille francs pour les dépenses du service des enfants moralement abandonnés;

Quarante-sept mille francs pour employer au profit des élèves de l'école de Montevrain le produit de leurs travaux industriels. Le Conseil autorise, en outre, l'administration de l'Assistance publique à acquiescer au prix de 150,000 fr. la propriété contiguë à cette école.

Dix mille francs pour employer au profit des élèves de l'école de Villepreux le produit de leurs travaux de culture.

Est adoptée une proposition autorisant le directeur de l'Assistance publique à créer à Alençon une école d'imprimerie pour les enfants moralement abandonnés.

La municipalité de cette ville offre une première subvention de 1,000 fr. en faveur de cette institution.

Un crédit de 3,000 fr. est inscrit pour la participation des enfants à l'Exposition ouvrière de 1886.

Les renvoyés à la commission compétente une proposition de M. V... visant les chambres syndicales ouvrières à constituer un comité consultatif de l'apprentissage.

Questions financières ET COMMERCIALES

L'EXPLOITATION DES CHEMINS DE FER PAR L'ÉTAT. — Nous trouvons dans une lettre de Vienne (Autriche) les renseignements suivants, qui contribueront sans nul doute à élucider la question, toujours pendante, de l'existence et de l'utilité des réseaux d'Etat.

L'expérience des chemins de fer d'Etat paraît avoir décidément été peu heureuse en Autriche aussi bien qu'en Hongrie. Les recettes sont presque entièrement couvertes par les dépenses; les revenus sont à peu près nuls; les tarifs doivent être entièrement remaniés. Les Hongrois ont eu la franchise et le bon sens de la reconnaître les premiers. Le directeur général, M. de Talnay, a donné sa démission; l'administration est en train de subir un remaniement absolu. Mais il paraît que, malgré tout, l'Etat craint de recommencer l'expérience sur une nouvelle échelle. Il aspire à se débarrasser entièrement des voies ferrées, et le ministre, dans ce but, a négocié avec M. Joubert, président de la Staatsbahn autrichienne, pour confier à la Compagnie le soin d'administrer les lignes de l'Etat hongrois. A Vienne, on n'en est pas encore là; mais la logique exige qu'on y vienne.

La logique exige également, en France, que le gouvernement abandonne au privé le système ruiné d'une administration de chemins de fer par l'Etat.

LES TRAMWAYS DE PARIS. — La solution des différends dans lesquels sont engagées les Compagnies des Tramways Nord et Sud se fait rapidement. Le préfet de la Seine ne fait pas oublier, à la préfecture de la Seine, que de nombreux intérêts souffrent des retards apportés à cette solution.

En attendant, voici — nous assure-t-on — quels seraient les points principaux du traité projeté:

Le département deviendra acquéreur des Tramways Nord et Sud, moyennant la somme de 14,079,521, soit 7,117,045 fr. 75 pour le réseau nord et 6,962,475 fr. 25 pour le réseau sud. La somme qui servira de base à l'adjudication publique des immenses réseaux nord et sud sera de un million 800,000 francs; celle du réseau sud de deux millions. Les conditions de rachat résistent au Département le droit de se libérer au comptant en 24 annuités, calculées au taux de 6 0/0. Le Département aura un ré-

glement de compte avec la ville de Paris et la Compagnie des Omnibus, que l'on ne peut évaluer à moins de 1,500,000 francs, et, quel que soit le mode de gestion adopté, il devra, dans tous les cas, pourvoir aux charges que crée la conséquence du rachat. L'ensemble du coupon de fait ressortir le montant de la dépense totale à 24 millions.

Le préfet demande, en conséquence, à être autorisé à poursuivre la ratification des traités auprès de l'autorité supérieure, et à émettre le nombre d'obligations nécessaires pour réaliser par voie d'emprunt un capital de 24 millions.

LES FINANCES SERBES. — Les créanciers de la Serbie peuvent se rassurer. Les chèques émis par les troupes du roi Milan dans les Balkans n'empêcheront pas le paiement des coupons à l'échéance du 1^{er} janvier.

En effet, le ministre des finances de Serbie vient de déposer la somme de 3,325,540 fr., représentant l'annuité pour l'emprunt des Chemins de fer serbes. Il a également déposé la somme de 1,080,000 francs, destinés au paiement du coupon de la Rente. Une autre somme de 125,000 francs a été versée pour le paiement des pri. es du dernier tirage des lots serbes, et 600,000 francs pour couvrir le coupon de ces lots.

AVIS ET COMMUNICATIONS

STÉRILITÉ.

Grâce aux heureux dévouements, vertes scientifiques du Dr de Lajarte, plus d'unions infécondes que là où il n'est pas désiré d'enfants. Broch. 5 fr. chez l'aut. 16, r. de Vienne, Paris. (P. S. A. Aug.)

GAZETTE THEATRALE

Ephémérides théâtrales de 1885

Mai

13. — Mort de l'acteur Romand, qui avait appartenu à la troupe des Variétés, sous Roqueplan, et qui ouvrit le premier cabaret à Paris.

16. — Mort de l'acteur Prosper Gauthier, Italien Lauro Rossi.

20. — Première représentation, à l'Anbigu, de la reprise de *Louis XVI et Marie-Antoinette*, drame historique en cinq actes et neuf tableaux, de MM. Fabrice Labrousse et Ferdinand Laloë.

21. — Première représentation, au Palais-Royal, de *Les Petites voisines*, vaudeville en trois actes de MM. Hippolyte Raymond et Jules Gasté.

22. — Mort de Victor Hugo.

24. — Mort de la chanteuse Marie Cabel.

Ce soir:

A l'Opéra-Comique, reprise des *Contes d'Hoffmann* (MM. Lubert, Taskin, Belhomme, Grivot, Gourdon, Collin, Maugère, Sujot, Troy, Teste, Mme Adèle Isaac, Chevalier, Deschamps, Molé);

Au Châtelet d'Eau, reprise du *Marchand d'habits* (MM. Abel, Dalmay, Gathais, Mmes Blanche Vertueuil, Devoux et Gravier-Maguel);

A Bobino, 20, rue de la Gaité, première représentation de *Bobino s'élève*, revue en six tableaux, de MM. A. de Jallais et Guillaume Livet.

A l'Eden-Théâtre, à minuit, bal masqué.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs dilettantes que notre éminente cantatrice et tragédienne-lyrique, Fildes-Dervies, complètement rétablie, reprend demain sa magnifique création de Chimène, dans le chef-d'œuvre de Massenet, le *Cid*, dont le succès s'affirme à chaque représentation.

AU CHATELET

Cette fois, M. Flourey, en jouant la *Guerre* de MM. Ercmann-Chatelain, a changé son fusil d'épaule, car il a su réunir sur son affiche des noms d'artistes aimés du public, tels que ceux de Paul Deshayes, Dailly, Barthe du Gymnase, dont le succès a été grand hier soir, et de Mme Dugué et de Mlle d'Estrees.

Puis il a monté avec soin la pièce, sur les décors. Le citait surtout le Camp russe et la Prise de Zurich. Au fond, on aperçoit les bastions de la pièce, puis l'artillerie, l'infanterie, et enfin la cavalerie tout en ruine sur la scène... Bœuf! pan! tout le monde se boucha les oreilles, mais on ouïra de grands yeux, car le coup d'œil est très beau. Les figurants, cette fois, ne manquent pas, et il y a un mouvement des plus curieux à suivre; c'est une bataille que le metteur en scène gagne haut la main.

Je signalerai également un très joli ballet dans fort agréable.

particulier qui permet de comprendre à demi mot l'allusion, d'ailleurs transparente, que pimente de révélations tout un observateur bien renseigné. C'est le type du roman « à la » que cette mordante satire aux incidents dramatiques.

Sous un nom d'emprunt qui ne reconnaît point celle que dépeint de la sorte Ary Eclaw racontant les cérémonies d'un mariage royal: «... Quelques minutes s'écoulent. La hallebarde du Suisse se fait entendre une seconde fois. Alors, solennelle dans ses habits de deuil, s'avance lentement, gravement, ainsi que le vent toute la dignité d'un haut personnage, l'auguste, la grandissime Impératrice des Hindoustans.

Même en ce jour tout de fête et de joie, elle n'a pas voulu quitter la livrée de la tristesse dont son âme est pleine depuis la mort de son impérial époux. Prés de l'Impératrice, à sa droite, se tenait la princesse Corysande, lourde et grave, et dont les traits sont une copie exacte de ceux de sa mère, à l'exception du teint qui n'est pas encore couronné comme celui de la vieille impératrice.

L'irritation de l'Impératrice des Hindoustans est à son comble; elle pense à cette douce princesse, sa fille, la plus chérie de toutes, qu'un mal rapide et impitoyable a arraché trop jeune encore à l'âme entière. C'est clair et limpide, et voici qui ne l'est pas moins: «... Mais faisons un petit tour dans les salles. Voyez ici, à côté de la princesse de Patenpouf, mère de l'époux de la princesse aînée de Thessalie, est assis un de ces petits rois qui, dans ces derniers temps, commencent à se lever à l'Orient, et qui, il faut l'espérer, y disparaîtront sans trop de barrières ni de sang.

Ce roi, bien que jeune et joli garçon était déjà engraissé des œuvres d'un bon chef ramené à grands frais de Paris, qui, pour cette majesté, était un paradis terrestre offrant tout l'affair du fruit défendu... Un peu plus loin, à l'un des buf-

J'allais oublier la partie musicale qui a été confiée à M. Leroux, récent prix de Rome (classe Massenet).

Tout cela prouve, comme je le disais en commençant, que M. Flourey a pris un plus grand soin que d'habitude de tous les mille et un détails du théâtre, et il en sera récompensé.

La pièce, en elle-même, ne m'a pas paru intéressante, mais elle fera de l'argent à cause de cette mise en scène mouvementée et réussie.

Il faisait un froid dans la salle à battre positivement la semelle.

Mais, me dit mon voisin, c'est à cause des Russes, c'est pour qu'ils se soient et.

Possible, ai-je répondu, mais c'est pousser trop loin l'exactitude.

A entendre les auteurs de la *Guerre*, il faudrait croire qu'en 1799 il n'y avait que des soldats républicains et non des soldats de l'armée française.

Il y a des cas où la vérité historique doit être respectée au théâtre; les auteurs ont voulu flatter les républicains qui ne leur en sauraient aucun gré, tandis qu'ils auront contre eux tous les gens sensés et les auteurs écœurés de ce travestissement de parti-pris.

Maintenant, un dernier conseil, chers lecteurs: pour avoir la paix avec vos enfants, il faut les mener voir et non entendre la *Guerre*.

Entendu en sortant: Tiens! voilà Floquet! Oui, il est venu pour protester, par sa présence, contre l'écroulement de la Pologne. On a eu, paraît-il, beaucoup de peine à empêcher les Polonais de la pièce de crier: Vive Fiquet!

Tous les théâtres donnant demain des matins, nous ne signalons que celles des théâtres où il y a du nouveau:

Théâtre-Français, le *Cid*, les *Plaidiers*; Opéra-Comique, *Lalla-Roukh*, le *Barbier*; Odéon, *Alceste*;

Palais-Royal, *Prête-moi la femme*, *Madame Camille* et sa demoiselle, la *Veuve au camélia* (début de Mlle Suzanne Devoyod).

Dans les autres théâtres et cafés-concerts, mêmes spectacles que le soir.

Irrévocablement, aux Menus-Plaisirs, lundi 28 décembre, première représentation de *Pélo-Mélie Gazette*, grande revue de fin d'année, de M. Blondin, Mondal et Griesler, les auteurs de *Au clair de la Lune*.

Hier soir, sans tambour ni trompette, on a joué une revue fort amusante à *Ba-lacian*; le prologue surtout, qui n'est que la reproduction exacte d'une séance électorale publique, est très exactement étudié et écrit.

Des complots bien tressés, des ronds bien rimés, de la verve, tout cela ne suffit pas pour citer avec plaisir les noms des deux auteurs: MM. Cahen et Norès, deux jeunes.

Je ne ferai qu'un reproche à ce spectacle, c'est son titre: *Chinoiseries de l'année*. « Nous n'avons pas déjà assez de celles de M. J. J. Ferry? »

Voici la magnifique distribution de *Marion de Lorme*, qui n'a pas encore été, jusqu'à présent, donnée dans son ensemble:

Marion de Lorme Mlle Sarah Bernhardt
Didier MM. Marais
Louis XIII Philippe Garnier
Marquis de Saveroy Pierre Berton
Marquis de Nangis Dumaine
Brichard Volny
Duc de Bellegarde Henri Lugué
L'Angely Léon Noël
Lafemas Cosset
Comte de Gassé Paul Reney
Comte de Villac Angelo
Chevalier de Montpezat Rosny
Le Gracien Jolly
Le Scaramouche Gressonnois
Gardel Piron
Le Taillebras Théfer
L'abbé de Gondl Riva
Le Guichetier Riva

Le conseiller près la Grand-Chambre Fallié

Plus une quinzaine de petits rôles tenus par MM. Lacroix, Jégou, Delille, Woltrlin, Samson, etc., etc., etc.

MME DE GARDEN

Un début des plus brillants vient d'avoir lieu sur le Grand-Théâtre de Nîmes; les détails de ce fait artistique ne seront peut-être pas lus sans plaisir par les *dilettanti* parisiens.

Il s'agit, en effet, d'une jeune étoile bien connue dans les salons du grand monde où elle avait été très applaudie, même par les maîtres en l'art musical, et tout à coup disparue de Paris, sans qu'on pût savoir où l'avait conduite sa jeunesse et son imagination.

Son premier se le savait — un de nos très délicats — et, guidée par ses conseils,

le vieux prince Stanislas de Grassau avec sa morgante épouse, gorgée de nourriture et dont les robes immenses avaient peine à contenir sa puissante carrure... cette vipère devenue colosse était la terreur de son entourage; devant elle chacun baissait pavillon, tant était grande la crainte qu'inspirait le venin distillé par sa basse empestée.

Un petit vaillant campait avec cette mégère de basse origine. C'était le ministre des affaires étrangères. Extérieur détoré, l'extérieur plus ni dents ni cheveux, mais conservant toujours intact l'intérieur le cerveau qui savait si bien embrouiller la politique et faire pêcher dans des eaux troubles son gouvernail pendant les difficultés qu'il avait suscitées ailleurs.

Généralement penché vers la droite, il se laissait cependant, en des moments de faiblesse, inculquer de la vaccine républicaine. Un conservateur mordu par un radical comme l'a dit un spirituel écrivain.

Lorsque du domaine des réunions officielles, Ary Eclaw passe sur le terrain brillant de la vie privée, nous voyons le roi de Thessalie occupé de toute autre chose que des intérêts de l'Etat.

L'entrevue amoureuse qui suit la célébration de l'union morganatique du roi et de la belle Nadjeska est traitée avec l'audace quasi inconsciente que les femmes-écrivains mettent dans la peinture de la passion.

Ary Eclaw serait-il, par hasard, une femme? nous demanderont ceux qui n'ont pas encore tourné les feuillets de l'œuvre nouvelle. Mais les lecteurs qui auront terminé le volume ne doutent pas que, seule, une femme pouvait allier à tant de bassesse une délicatesse de sentiments et exposer qu'elle sauve toutes les situations.

De reste, féminine ou masculine, l'altérité qui signe Ary Eclaw est un romancier ingénieux qui sait dispenser l'émotion, attirer l'intérêt et, ce qui l'honore, soutenir la cause de la justice en frap-

la jeune artiste avait passé à l'étranger afin de se familiariser avec tous les publics. Elle chanta principalement à Londres et à Paris, la grande scène de Covent-Garden et dans les concerts fameux donnés à Albert-Hall.

C'est en Angleterre que fut contracté son mariage avec le fils d'un ancien diplomate, le comte de Garden.

Cette alliance semblait devoir finir déjà la carrière presque à peine commencée de la cantatrice. Mais le théâtre, son grand rêve, le théâtre qu'elle n'avait fait qu'entrevoir, allait bientôt se rouvrir devant elle par la mort prématurée de son mari.

Mme de Garden, restée tout à coup veuve à vingt-deux ans, mère d'un tout petit enfant et accablée des revers de fortune les plus inattendus, revint en France. On devine, au milieu de ses angoisses, quel fut son espoir? Redevenir actrice, repaître devant le public qui l'enthousiasmait, chanter de tout son cœur, chanter sur l'impromptu quelle scène de Paris — ou ailleurs! — puis, à Paris, l'accès de nos grands théâtres est difficile.

Dès lors, elle n'hésita plus et prit un engagement en province. Mme de Garden s'inscrivit bravement dans une troupe d'acteurs d'élite, presque tous Parisiens, qui allaient faire une tournée théâtrale dans le Midi.

Voici en quels termes s'expriment sur ses débuts les journaux de Nîmes:

« Mme de Garden, chanteuse dans l'emploi de la Falcon, a fait ses trois débuts réglementaires dans *Léonore du Trouvère*, *Valentine des Huguenots* et *Alice de Robert le Diable*. Elle a chanté et joué ces trois rôles avec une rare perfection. C'est un talent hors ligne. »

Les journaux de Marseille et de Toulouse sont dans le même enthousiasme que ceux de Nîmes:

« Mme de Garden, s'écrie le *Petit Méri-dional*, s'est fait unanimement applaudir dans *Léonore*, *Valentine*, *Alice*; elle est aussi de tout éloge. »

Autant d'éloges, autant de *bravos* dans les comptes-rendus des feuilles spéciales et artistiques: le *Progrès du Midi*, le *Figaro*, le *Revenant*, le *Bavard*, rédigés avec la verve, l'esprit — et on le sait — avec la vivacité de langage, le beau sans-gêne des Méridionaux.

Le triomphe de Mme de Garden a donc été complet.

Il faut convenir qu'à l'impression profonde qu'elle produisit, dès son entrée en scène et aux premiers accents de sa voix, se joignait l'attendrissement suscité par ses cruelles infortunes. — On la plaignait; on l'admirait; elle fait doublement frissonner.

Mais faut-il oser le dire? Si Mme de Garden paraissait n'être pour ce grand monde qu'une naine pu chamer qu'un instant, elle était bien aussi et par dessus tout pour le théâtre! Sa vocation, comme sa première éducation, l'appelaient à grands cris.

La voilà, la grande cantatrice, rendue à elle-même et triomphante; mais, au milieu de l'enthousiasme qu'elle excite, un mot très juste a été dit et répété dans toutes les feuilles artistiques que nous avons déjà citées:

« La vraie place de Mme de Garden est à Paris, à l'Opéra. »

A la Salle des Conférences du boulevard des Capucines, ce soir jeudi:

M. Francisque Sarcey: *Tartarin sur les Alpes*, nouveaux exploits du héros tarasconais, par M. Alphonse Daudet.

G. BORDA.

CHARBONNEL

CONFISEUR

Fantaisies pour Étrennes

Bonbon 1886: SAPHO

Expéditions province et étranger

34, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

PRENEZ NOTE! La maison E. MAITRE, joint un joli sachet-porte-carte satin à toute demande faite avant le 25 décembre, de 100 cartes de visite ivoire très soignées, contre 3 fr. 25 mandat-poste. Envoi franco.

PLANTES POUR ÉTRENNES

SAISON-LIARVAL

HORTICULTEUR

5, Rue de Rouvray (parc de Neuilly, Seine).

VICTOR HUGO. Illustration des œuvres complètes. Suite de 100 dessins de François Flameng gravés à l'eau-forte, et publiés en 40 séries à 15 francs, contenant chacune 40 gravures renfermées dans un élégant carton.

Les deux premières séries parues sont livrées immédiatement par l'éditeur L. Hébert, 7, rue Perronet, à Paris, et le prix est payé à raison de 5 francs par mois.

On peut demander un spécimen.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHÉ DE LA VILLETTE

du jeudi 24 décembre 1885

Cours	Arènes	Ventes	1 ^{re} Qualité	2 ^e Qualité	3 ^e Qualité	Prix extrêmes.
Bœufs...	1.933	1.900	1 58	1 40	1 10	1 02
Vaches...	633	650	1 50	1 32	1 12	1 04
Taureaux...	156	150	1 24	1 14	1 04	0 94
Veaux...	1.174	1.065	2 10	1 90	1 70	1 50
Moutons...	16.690	15.800	1 76	1 56	1 36	1 20
Porcs...	2.774	2.774	1 32	1 23	1 23	1 18

Peaux de mouton en laines 3 50 à 6 50
demi-laines 2 .. à 3 25

BOURSE DE PARIS DU 23 DÉCEMBRE

(1 heure 15 soir.)

HUILE DE COLZA. — Ferme.	Dispon. 57 75 à 57 50	4 prem. 55 50 à 58 75
Courant. 57 75 à 58 ..	4 mars. 55 50 à 59 75	
HUILE DE LIN. — Calme.	Dispon. 53 .. à ..	4 prem. 53 .. à 53 25
Courant. 53 .. à ..	4 mars. 53 .. à 53 25	
SPRITUEUX. — Calme.	Dispon. 50 50 à ..	4 prem. 50 .. à 50 75
Courant. 50 50 à ..	4 mai. 50 50 à 50 75	
SUCRES. — Ferme.	Dispon. 47 50 à 47 50	4 prem. 48 25 à 48 37
Courant. 47 50 à 47 50	4 mars. 48 50 à 48 50	
SUCRES BRUTS. — Calme.	Dispon. 47 50 à 47 50	4 prem. 48 25 à 48 37
Courant. 47 50 à 47 50	4 mars. 48 50 à 48 50	
RAFFINÉS. — Calme.	Dispon. 47 50 à 47 50	4 prem. 48 25 à 48 37
Courant. 47 50 à 47 50	4 mars. 48 50 à 48 50	
MAISON D'OUVERTURE. — Ferme.	Dispon. 47 50 à 47 50	4 prem. 48 25 à 48 37
Courant. 47 50 à 47 50	4 mars. 48 50 à 48 50	

Ventes et Achats de Fonds

ÉPICERIE à céder (Aisne), bel agencement
L. 1.000 fr. B. 12 ans, vaste local.
Aff. 30.000. Net 4.500. Px 10.000. Labat, 1, r. Bailly.

La Foncière
COMPAGNIE D'ASSURANCES sur la VIE
AUTORISÉE PAR DÉCRET DU GOUVERNEMENT
Place Vendôme, à PARIS
Capital social: QUARANTE MILLIONS
ASSURANCES
VIE ENTIÈRE — MIXTE — TERME FIXE
Ces assurances donnent droit dans les bénéfices
à une PARTICIPATION de 80% de la Compagnie.
Assurances Temporaires. — Assurances de Survie
Assurances de Capital différés.
RENTES VIAGÈRES

Avis divers

PRETS Hypothèques, Successions, etc.
BANQUE DE PRETS, 24, r. Poissonnière, Paris

P. Co. Corroierie, Cuir, Peaux, on demande
Commandite 50.000 fr. p. extension. Aff. actuel
4.000.000. Bx bénéfices. Apport demandé
50.000 fr. Références 1^{er} ordre. Labat, 1, r. Bailly.

COMMUNIQUE TRÈS SÉRIEUSE

de 200.000 francs est demandée. Les fonds seront
dépensés à la Banque de France. Intérêts et
grands bénéfices assurés.
M. Le Royer, 16, place de la Madeleine, à Paris,
de 9 à 11 heures le matin.

BLÈS. — Formes.

Courant. 21 .. à 20 00	4 prem. 21 35 à 21 45
Janvier. 21 .. à 21 25	4 mars. 22 25 à ..

AVIGNON. — Calmes.

Courant. 13 75 à 13 50	4 prem. 14 50 à 14 25
Janvier. 14 .. à 13 75	4 mars. 14 75 à ..

CHÉMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Fêtes de Noël et du Jour de l'An

Billets d'aller et retour à prix réduits.

La Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans a l'honneur d'informer le public que l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, les Billets d'aller et retour délivrés aux conditions de son tarif spécial A, ne seront vendus valables, savoir :
Les billets délivrés les jeudi 24, vendredi 25 et samedi 26 décembre courant, jusqu'au dernier train de la journée du lundi 28 décembre.
Les billets délivrés les jeudi 31 décembre courant, vendredi 1^{er} et samedi 2 janvier prochain, jusqu'au dernier train de la journée du lundi 4 janvier.

CHÉMIN DE FER DU NORD

La Compagnie du chemin de fer du Nord, voulant faciliter les voyages sur son réseau à l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, a décidé :

1^o Que les billets d'aller et retour délivrés au départ et en destination de Paris, pendant les journées du 24 et du 25 décembre, seraient valables, au retour, jusqu'au dernier train de la journée du lundi 28 décembre ;
2^o Que les billets d'aller et retour délivrés au départ et en destination de Paris, pendant les journées du 31 décembre 1885 et du 1^{er} janvier 1886, seraient valables, au retour, jusqu'au dernier train de la journée du lundi 4 janvier.

CHÉMIN DE FER DE L'OUEST

Fêtes de Noël et du Jour de l'An

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

A PRIX RÉDUITS

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, la durée de validité des billets d'aller et retour, délivrés de Paris aux gares situées au delà de Gisors, Nantes, Lorient et Rambouillet, sera prolongée comme suit :

1^o Les billets délivrés du 23 au 27 décembre 1885 seront valables, au retour, jusqu'au 28 décembre inclusivement ;
2^o Les billets délivrés du 30 décembre 1885 au 31 janvier 1886 seront valables, au retour, jusqu'au 4 janvier inclusivement.

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DÉCLARATIONS DE FAILLITES

Jugements du 22 décembre 1885

LORÉ, entrepreneur de maçonnerie, rue Michel-Bizot, 208.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Boussard, 49, rue Saint-André-des-Arts.

ROITEL, laitier en gros, rue Maistre, 25.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Planque, 9, rue Berlin-Poirée.

PRONAGEAU et TERNIER, chapeliers pour théâtres, rue des Rosiers, 47.

Juge-commissaire, M. Lévy.

Syndic provisoire, M. Pinet, 82, boulevard St-Germain.

BÉROU, marchand épicerie, rue Myrrha, 10.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St-Michel.

Dame veuve DESMEDS, ancienne marchande de vin, rue Grenet, 43, actuellement sans domicile connu.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas.

Syndic provisoire, M. Bonneau, 6, rue de Savoie.

LAFFONT, marchand tailleur, rue de Grenelle, 68.

Juge-commissaire, M. Falco.

Syndic provisoire, M. Ponchiet, 12, rue Chanoine.

E. TARRIDE, négociant en papiers, rue Blaise, 3, actuellement sans domicile connu.

Juge-commissaire, M. Girard.

Syndic provisoire, M. Roucher, rue Haute-foeuille, 1 bis.

Dame ROY, marchande de vin, avenue des Batignolles, 85, à St-Ouen.

Juge-commissaire, M. Morel-Thibaut.

Syndic provisoire, M. Menaut, 51, boulevard St-Michel.

DÉCÈS

DU 22 DÉCEMBRE 1885

Premier arrondissement. — M. Lorois, 66 ans, rue Cambon, 5. — Mme Vve Varelles, 71 ans, r. Hérold, 13. — Mme Vve Dalvozy, 82 ans, rue du Marché-Saint-Honoré, 4. — M. Gaudier, 52 ans, rue des Tournelles, 9. — M. Aron, 76 ans, boulevard Sébastopol, 45.

Deuxième arrondissement. — Mme Grenier, 51 ans, rue d'Aboukir, 50.

Troisième arrondissement. — Mme Pichot, 39 ans, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 13. — Mme Calais, 71 ans, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 54. — M. Lecontey, 76 ans, rue Brétagne, 8.

Quatrième arrondissement. — M. Fizeau, 64 ans, rue Clotilde-Notre-Dame, 18. — M. Dalaubrie, 71 ans, bd Morland, 8. — M. Renoux, 27 ans, rue du Temple, 41.

Cinquième arrondissement. — M. Chéret, 21 ans, bd de Poissy, 9. — Mme Bertrand, 31 ans, bd Saint-Michel, 29. — M. Grélie, 41 ans, bd Lhopital, 26.

Sixième arrondissement. — Mme Vve Pevet, 83 ans, rue de Sévres, 11. — M. Seigle, 25 ans, rue Dauphine, 20.

Septième arrondissement. — M. Ribaut, 67 ans, rue Saint-Dominique, 58.

Huitième arrondissement. — M. de Bonneval, 59 ans, rue Pierre-le-Grand, 9. — Mme Vve Quélain, 59 ans, boul. Malesherbes, 27. — Mme Bovet, 28 ans, rue Châteaudun, 9.

Dixième arrondissement. — M. Vinot, 56 ans, rue des Recollets, 6. — M. Larue, 56 ans, fg du Temple, 49. — Mme Vve Martelli, 200. — Mme Vve Leblanc, 75 ans, bd de la Chapelle, 25.

Onzième arrondissement. — M. Teysier, 23 ans, rue Montreuil, 1. — M. Petit-Roulet, 58 ans, rue du Chemin-Vert, 68. — M. Nau, 42 ans, rue Emile-Lepou, 13. — Mme Vve Ribot, 75 ans, cité Dupont, 49. — M. Maury, 47 ans, cité Dupont, 49.

Douzième arrondissement. — M. Blossey, 68 ans, rue Cîteaux, 22. — Mme Corbon, 20 ans, r. Laoué, 12. — M. Vossedy, 61 ans, rue de Charenton, 182.

Troisième arrondissement. — M. Reisser, 50 ans, rue du Banquet, 47. — M. Bissère, 25 ans, rue des Gobelins, 11.

Quatorzième arrondissement. — Mlle Klemmer, 75 ans, rue Daguerre, 11. — Mme Maranne, 61 ans, rue Vandamme, 36. — Mme Mastranchard, 66 ans, rue Flandre, 40.

Quinzième arrondissement. — M. Simonnot, 28 ans, rue du Théâtre, 20. — Mme Daulle, 62 ans, rue Lakanal, 20. — Mlle Benoit, 33 ans, bd Vaugirard, 124.

Seizième arrondissement. — Mme Martinien, 43 ans, bd Exelmans, 2. — M. Repiquet, 40 ans, rue Poussin, 2. — Mme Magné, 42 ans, rue Péral, 19.

Dix-septième arrondissement. — Mlle Grivel, 69 ans, rue Truffaut, 112. — M. Chenut, 49 ans, rue Saussure, 16. — M. Nocus, 60 ans, rue Joubert, 11. — M. Besson, 61 ans, bd Bessières, 121. — Mme Guibal, 69 ans, avenue de Cléry, 104.

Dix-huitième arrondissement. — M. Jacques, 45 ans, rue Baudouin, 6 bis. — M. Berger, 27 ans, rue Lefort, 48. — M. Mayence, 54 ans, av. Tilleuls, 8.

Dix-neuvième arrondissement. — M. Crosnier, 53 ans, rue Rébeval, 32. — Mme Chapoulaud, 69 ans, rue des Fées, 15.

Vingtième arrondissement. — Mme Pecquet, 32 ans, rue des Grands-Champs, 55. — M. Schlotter, 71 ans, rue Julien-Lacroix, 22.

SPECTACLES

du 24 Décembre

OPÉRA, 8 h. 1/2. — Relâche.

FRANÇAIS, 8 h. 1/2. — La plume et le beau temps. — Jean Baudry.

OPÉRA-COMIQUE, 8 h. 1/2. — Les Contes d'Hoffmann.

ODÉON, 8 h. 1/2. — Les Jacobites.

GYMNASE, 7 h. 3/4. — Sapho.

PORTE-SAINT-MARTIN, 8 h. 1/2. — Relâche.

PALAIS-ROYAL, 8 h. 1/4. — Le Baron de Carabas.

VAUDEVILLE, 8 h. 1/2. — George et George.

VARIÉTÉS, 7 h. 3/4. — Les Brigands.

NOUVEAUTÉS, 8 h. 1/2. — Le Roi de Carreau.

CHATELET, 8 h. 1/2. — La Guerre.

FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 1/2. — La Fauvette du Temple.

RENAISSANCE, 8 h. 1/4. — La Parisienne.

GAIÉTÉ, 7 h. 1/2. — Le Petit Poucet.

BOUFFES-PARISIENS, 8 h. 1/2. — La Béarnaise.

MENUS-PLAISIRS, 8 h. 1/2. — L'Homme de Paille. — Les Trois Épiériers.

AMBIGU, 8 h. 1/2. — Le Roi de l'Argent.

NATIONS, 8 h. 1/2. — Le Notre-Dame-de-Paris.

CLUNY, 8 h. 1/2. — Mon Oncle !

DÉJAZET, 8 h. 1/2. — Relâche.

CHATEAU-D'EAU, 8 h. 1/4. — Le Marchand d'habits.

BEAUMARCHAIS, 8 h. 1/2. — L'Assiette au Beurre.

EDEN-THÉÂTRE, rue Anber, près l'Opéra. — 8 h. 1/4. — Un Théâtre au Japon. — Speranza.

HIPPODROME. — Clôture annuelle. — Réouverture au printemps.

CIRQUE D'HIVER. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Exercices équestres.

CIRQUE FERNANDO. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Spectacle varié.

FOLIES-BERGÈRE, 8 h. 1/2. — Tous les soirs, Divertissements, Fantômes, Gymnastes.

ELDORADO, boulevard de Strasbourg, 8 h. — Concert varié.

CONCERT PARISIEN, 37, faubourg Saint-Denis, 10, rue de l'Échiquier. — 8 heures. — Tous les soirs, spectacle varié. Matinées : dimanches et fêtes.

SCALA, 8 h. — Spectacle-concert tous les soirs.

ALCAZAR D'HIVER. — Tous les soirs à 8 heures, concert varié.

ROBERT-HOUDIN, 8 h. 1/4. — Le professeur Dickson. Prestidigitations.

MUSÉE GRÉVIN (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 1 heure à 11 heures du soir, dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

PANORAMA DE LA PRISE DE LA BASTILLE. — Au pont d'Austerlitz.

PANORAMA. — Constantinople, vue prise de la Corne d'Or (Champs-Élysées, côté gauche).

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

Industrie et Commerce

La Ameublements, 43 et 45, maison DUVAL, Boul. de la Madeleine, a organisé dans ses galeries une Exposition de meubles japonais, marquetrie, vernis Martin, sièges, etc. Tous les articles sont marqués en chiffres connus.

BRONZES D'ART RELIGIEUX POUR ÉTRENNES

Exposition spéciale, statuettes, groupes, médaillons, etc. A. CHERTIER, 7, rue de la Chapelle.

BOUGIE DE L'ÉTOILE

Exigible tout Etoile sur chaque bougie. DÉPOT : 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

SELLERIE E. BERNARD

46, Boulevard de Strasbourg, PARIS

ENVOI FRANCO CATALOGUE ILLUSTRÉ

SELLES, HARNAIS, COUVERTURES, Fouets, Cravaches, ARTICLES D'ÉCURIE

HUITRES FERRUGINEUSES

NATURELLES

Le meilleur aliment pour les personnes anémiques

Envoi franco à domicile 60 Huitres ferrugineuses contre mandat de 5 fr. — Conservation garantie, procédé déposé.

HUITRES DE BARENNE (1^{re} choix), contre un mandat de 7 fr., envoi franco.

50 Fleurs-de-mer grosses, extra 1 fr. en ou 60 Chars-de-Venus, joli choix ou 90 ordines belles moyennes Huitres ou 120 Néréides petites ordinaires vertes

Contre 3 fr., on reçoit en même temps 5 douzaines d'Huitres ferrugineuses.

Huitrières de La Rochelle, MM. N. Olivier-Pollet et C^o, à La Rochelle (Charente-Inférieure).

THONET FRÈRES, de Vienne

SEULS INVENTEURS

DES MEUBLES EN BOIS COURBÉ

rappellent au public et à leurs clients qu'ils n'ont à PARIS qu'une UNIQUE SUCCURSALE :

(5, BOULEVARD POISSONNIÈRE

et les engageant à se méfier des imitations et contrefaçons. — Envoi gratis du Catalogue.

NECROTYLON

SPÉCIFIQUE SCOCARD

Guérison radicale garantie en six jours des

CORS, OIGNONS, DURILLONS, ŒILS DE PERDRIX

PAR LE

NECROTYLON

On a employé jusqu'à ce jour un grand nombre de remèdes, consistant tant par les empiriques que par les médecins les plus autorisés. Aucun n'a donné de résultats satisfaisants. Après de longues recherches et de nombreuses expériences, nous sommes parvenus à découvrir le remède qui nous pouvons recommander en toute assurance le

SPÉCIFIQUE SCOCARD

NECROTYLON

1 fr. 75 le flacon. Dépôt général : Scocard, 73, rue du Commerce (Grenelle-Paris).

MAIZALINE

est le meilleur aliment des Enfants en bas-âge

MAIZALINE est un aliment très riche en sucre et en huile, très facile à digérer, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant.

MAIZALINE est un aliment très riche en sucre et en huile, très facile à digérer, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant.

MAIZALINE est un aliment très riche en sucre et en huile, très facile à digérer, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant.

MAIZALINE est un aliment très riche en sucre et en huile, très facile à digérer, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant.

MAIZALINE est un aliment très riche en sucre et en huile, très facile à digérer, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant.

MAIZALINE est un aliment très riche en sucre et en huile, très facile à digérer, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant.

MAIZALINE est un aliment très riche en sucre et en huile, très facile à digérer, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant.

MAIZALINE est un aliment très riche en sucre et en huile, très facile à digérer, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant.

MAIZALINE est un aliment très riche en sucre et en huile, très facile à digérer, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant.

MAIZALINE est un aliment très riche en sucre et en huile, très facile à digérer, très agréable au goût, très économique, très hygiénique, très nourrissant, très fortifiant.